
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 26/2 (1999)

DOI: 10.11588/fr.1999.2.47510

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

tique qu'universitaire des biographies variées et originales qui vont des bourreaux aux princes du sang en passant par des figures marquantes de l'Ancien Régime et de la Révolution, le livre se lit sans ennui, même s'il n'apporte pas grand-chose de neuf sur des sujets bien connus. La bibliographie est, elle-même, à l'image de l'ouvrage: sources françaises traduites en allemand pour d'éventuels lecteurs qui voudraient aller plus loin, absence d'ouvrages classiques sur la Bastille – comme celui de F. Funck-Brentano –, sur Sade – la biographie de Maurice Lever sur le Divin Marquis qui renouvelle totalement le sujet et les volumes de «papiers Sade» par le même savant –, sur Anacharsis Cloots – la biographie de Roland Mortier connue néanmoins après la rédaction de l'ouvrage et à ce titre signalée. Si l'on doit se réjouir que l'auteur, «germaniste» de formation, ait choisi de sortir de son univers familier, quelques menues erreurs auraient pu être évitées grâce à une relecture effectuée par un «romaniste». Le plan de l'ouvrage est, de son côté, assez singulier puisqu'il n'est que partiellement chronologique: après une biographie de Latude hébergé pendant trente-cinq ans à la Bastille et élargi en 1784, on revient, un siècle et demi plus tôt, à un gibier d'une autre importance sociale, Henri II, prince de Condé, objet de la vindicte de la régente Marie de Médicis après le décès d'Henri IV et qui fut un prisonnier plus convenablement traité que Latude. On s'interroge d'ailleurs sur le choix de ces hôtes de la Bastille: sont-ils là pour l'intérêt de leur séjour à la Bastille – mais la vie quotidienne dans la forteresse d'État manquait d'imprévu – ou parce qu'ils ont acquis en dehors de ces cachots parfois dorés une réputation d'un autre ordre: littéraire pour Sade, de libertin ami des lettres et des écrivains pour le maréchal-duc de Richelieu?

On voit pourtant que, à l'exception de Latude qui avait déplu à Mme de Pompadour – crime de lèse-majesté renforcé –, le séjour à la Bastille avait ses agréments quand on possédait des amis influents et quelques fonds pour améliorer l'ordinaire. Sous la Révolution et après la destruction de cet emblème du despotisme, la prison était bien souvent l'antichambre de la guillotine. L'un des deux exemples traités par l'auteur concerne Cloots, ce baron prussien et jacobin qui eut l'illusion de penser que la Révolution «française» était universelle et qui ignorait que les révolutions dévorent au premier chef leurs enfants; le second est celui Mme Roland, la délicate et amoureuse Manon Phlipon, malheureusement épouse de ministre, ce qui en des époques troublées peut être source d'ennuis divers. La célérité toute moderne de la justice révolutionnaire voulut que ces deux figures contrastées mais émouvantes fissent un séjour assez bref dans les geôles parisiennes avant de connaître l'expérience unique du «rasoir républicain» (*vulgo* la guillotine). C'est à ces artisans de la mise à mort légale devenus dans les années 1790 des industriels de la purification idéologique qu'est consacré le chapitre, à mon sens, le plus intéressant de l'ouvrage: la dynastie des Sanson, portant le fier titre de «Monsieur de Paris», et leur dernier représentant, Charles-Henri, qui expérimenta en 1794 le couperet de la guillotine après l'avoir aiguisé pendant de nombreuses années. Une lettre de ce dernier à Fouquier-Tinville ne manque pas d'un macabre humour involontaire: Sanson y réclame une augmentation de salaire pour lui et pour ses aides compte tenu du considérable accroissement d'ouvrage que lui impose le Tribunal révolutionnaire.

En définitive, ce livre agréable à lire trace du système carcéral de l'Ancien Régime et de la Révolution une image assez juste à partir de vies parallèles qui en illustrent le caractère très diversifié.

François MOUREAU, Paris

Norbert Otto EKE, Signaturen der Revolution. Frankreich – Deutschland: deutsche Zeitgenossenschaft und deutsches Drama zur Französischen Revolution um 1800, München (Wilhelm Fink) 1997, 350 S.

Il était normal que la Révolution française, ce grand «spectacle» qui fascina ou horrifia l'Europe, servît de source d'inspiration aux dramaturges allemands. Or, les pièces

qu'elle suscita, si l'on excepte le »théâtre des jacobins allemands« que fit connaître Gerhard Steiner et plus tard »La Mort de Danton« de Büchner, ont jusqu'à présent peu retenu l'attention de la recherche. Le même phénomène est observable, du reste, en ce qui concerne les publicistes, parmi lesquels on a privilégié à l'évidence ceux favorables à la révolution¹, au risque de fausser le tableau général. Norbert Otto Eke, en présentant une étude d'ensemble portant sur 66 pièces écrites entre 1790 et 1852 (dont 40 avant 1815), dont le sujet est l'événement inouï qui a passionné les »spectateurs« allemands, opère une reconstitution »archéologique« qui vise à donner une vision équilibrée de cette production. Les conditions du théâtre du temps interdisant en général une prise de position ouvertement favorable à la Révolution, on ne s'étonnera pas de constater qu'un quart seulement des pièces publiées fut joué et que celles qui le furent appartiennent en général au courant conservateur, voire réactionnaire. La dénonciation des menées subversives des Illuminés et plus généralement le procès fait aux Lumières, qui sont par ailleurs au centre d'un vaste débat dans les périodiques et le livre (cf. la riche documentation récemment réunie par Wolfgang Albrecht²), se retrouvent aussi dans de nombreuses pièces tant il est vrai que ces dernières n'innovent que rarement dans la thématique ou dans la forme et reprennent des formules éprouvées: le drame bourgeois pour »Les Cocardes« (»Die Kokarden«) d'Iffland (pièce écrite à la demande expresse de l'Empereur Leopold II) ou la farce pour »Le Général-Citoyen« (»Der Bürgergeneral«) de Goethe. La représentation effrayée ou ironique (cf. »Der weibliche Jakobiner-Club« de Kotzebue) de l'activisme révolutionnaire féminin ou de la violence populaire renvoie de la même manière à une conception de la »nature« féminine ou du peuple que d'autres sources ont illustrée. Le traitement du problème de la Terreur politique ou de la légitimité du soulèvement contre l'autorité privilégiée la voie de la réforme »d'en haut« et de la transformation lente. Un épisode historique connaît une fortune particulière: celui de l'assassinat de Marat par Charlotte Corday. Meurtrière ou héroïne républicaine, digne héritière des tyrannicides antiques, le personnage focalisa les interprétations les plus contradictoires et ne laissa indifférents ni Klopstock ni Jean-Paul. Dans la période de la Restauration, c'est la réflexion sur l'Histoire qui domine, sans parvenir le plus souvent à dépasser le manichéisme qui sous-tend la foi restée tant bien que mal intacte dans un »sens« de l'Histoire. Büchner et Grabbe évoqués *in fine* représentent de ce point de vue de remarquables exceptions.

Le travail analyse avec beaucoup de précision des œuvres peu fréquentées et les éclaire en les confrontant avec une foule d'autres textes dans lesquels la même problématique est débattue. Il rappelle de ce fait beaucoup d'éléments connus en même temps qu'il fait parfois perdre de vue le corpus spécifique qui fait l'objet du livre. On aurait aimé aussi une plus grande attention portée aux problèmes du genre dramatique et un rappel plus précis des conditions concrètes du théâtre allemand de l'époque. Il s'agit cependant là de défauts mineurs et l'auteur nous offre un ouvrage solide et agréable à lire qui comble une lacune.

Roland KREBS, Paris

1 Signalons cependant à ce propos l'ouvrage récent de Christoph WEISS (Hg.), Von »Obscurantens« und »Eudämonisten«. Gegenauflärerische, konservative und antirevolutionäre Publizisten im späten 18. Jh., St. Ingbert 1997.

2 Um Menschenwohl und Staatenentwicklung. Textdokumentation zur deutschen Aufklärungsdebatte zwischen 1770 und 1850, Stuttgart 1995.